

Abo Les Boveresses à Lausanne

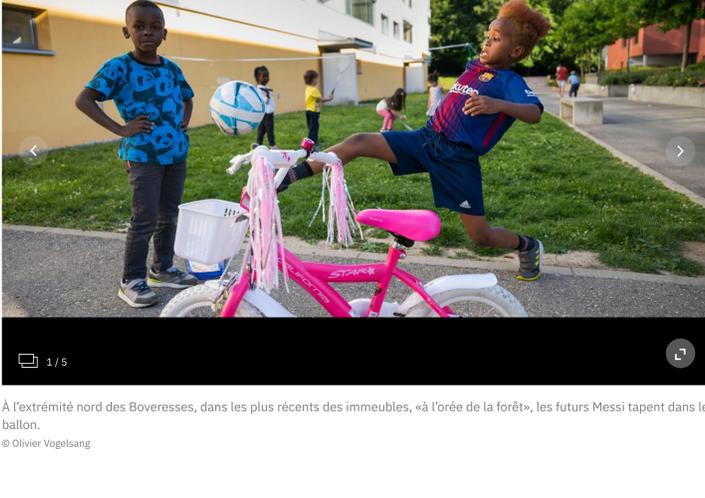
Montré du doigt pour avoir frappé des mains

Désigné comme le mauvais élève du déconfinement pour avoir laissé ses jeunes exprimer leur joie lors d'un match de foot surprise, le quartier est pourtant loin d'être «difficile». Reportage.

François Barras

Mis à jour: 30.05.2020, 09h48

9 commentaires



À l'extrémité nord des Boveresses, dans les plus récents des immeubles, «à l'orée de la forêt», les futurs Messi tapent dans le ballon.

© Olivier Vogelsang

Écrasé sous le soleil de midi, le terrain de foot ondoie comme une plage. Seul t-shirt blanc perdu dans tout ce vert, avec la respiration sourde et régulière des automobiles pour remplacer les vagues, un homme se prélassait, jambe repliée par-dessus l'autre, mains sous la tête. Relax.

Aucun ballon ne va venir troubler sa sieste: ce terrain a la particularité de ne posséder ni goals, ni filets. Ils ont été retirés quelques jours plus tôt, quand le rectangle de gazon synthétique coincé entre l'autoroute de Lausanne-Vennes et le quartier des Boveresses a rejoint la notoriété des plus grands stades européens, le temps d'un match pirate qui a réuni

jeudi 21 mai plusieurs centaines de jeunes en liesse et fait converger sur lui toutes les indignations au temps du coronavirus.

Calme impérial

Une semaine après, le calme est si impérial qu'il faut revoir les vidéos amateur pour se convaincre qu'une telle explosion d'énergie a bien eu lieu. La police a arrondi à mille le nombre de participants, «une fourchette haute» reprise jusqu'aux journaux français et italiens. Sur place, les avis divergent sur le nombre réel de spectateurs, beaucoup de témoins évoquent une concentration moindre. Qu'importe, finalement. Qu'ils fussent 500, 700 ou 1000, ils étaient bien assez nombreux pour contrevenir aux normes sanitaires du déconfinement. En l'espace de quelques heures, les Boveresses sont devenues le mauvais élève par excellence, un «quartier difficile» dans la bouche de Darius Rochebin, une «zone de non droit où les ambulances n'osent plus aller sans la police» selon les commentaires outrés sur les réseaux sociaux.

4000 habitants

Pour une zone de non droit, les Boveresses sont étonnamment accueillantes quand on s'y aventure mains dans les poches. On en fait vite le tour: le quartier s'étend sur les deux rives de l'avenue des Boveresses, de part et d'autre du pont enjambant l'autoroute, avec au sud la zone des Éterpeys et, au nord, les trois barres d'immeubles de Praz-Séchaud construites en 1968. Les lotissements individuels de la casbah et la tour des Boveresses ont suivi en 1976, puis de plus petits bâtiments à Praz-Séchaud ouest entre 1982 et 1986. De plus récents (et chers) immeubles ont été édifiés en 2006, à l'orée de la forêt en direction d'Épalings. Environ 4000 habitants résident dans ce nid de béton et de verdure collé à l'autoroute mais éloigné des grands axes de circulation urbaine, possédant l'un des taux de personnes par ménage les plus élevés de Lausanne (2,8 contre 2 pour le centre-ville). Sur les 1436 appartements disponibles, 60% sont subventionnés. La moitié des habitants est d'origine étrangère, un quart est âgé de moins de 15 ans.

«Tout le monde est venu»

Ce sont ces jeunes qui garnirent la foule du 21 mai. Mais pas seulement. Tapant des rebonds sur le terrain de basket dont on n'a pas été les paniers, un groupe d'ados assure que le gros des troupes était composé de gens venus d'autres quartiers, voire d'autres villes – annoncé sur les réseaux, le match opposait des joueurs de Lausanne et de Genève. «Mais tout le monde est descendu quand on a su que ça se passait ici, sourit William, 12 ans et 250 abonnés sur sa page YouTube de rappeur. On venait pour snaper (ndlr: s'envoyer des vidéos sur la messagerie snapchat), pas vraiment pour le match mais pour retrouver des amis qu'on n'avait pas vus depuis trois mois. C'était la fiesta.»

Un forum

Soudain, le terrain de foot a retrouvé son rôle de forum dans une région pauvre en lieux de rencontre. Un seul petit restaurant au pied de la tour des Boveresses, pas de centre commercial mais un satellite Denner, aucun espace de concert mais une maison de quartier vieillissante, rafistolée vaille que vaille. Yonathan Seibt, 31 ans, en est le responsable appliqué. Né à «PS», pour Praz-Séchaud, il vit aux Éterpeys avec son épouse et leurs deux enfants et compte bien y rester. Il déplore les raccourcis des médias sans sombrer dans l'angélisme. «Ce n'est pas un quartier difficile mais populaire. Longtemps, cela n'empêchait pas de la mixité sociale: des classes supérieures vivaient ici. Le principe de subvention étant appliqué de façon stricte, elles ont dû laisser leur logement quand elles gagnaient trop ou que des enfants quittaient le foyer. Elles ont été remplacées par des personnes fragilisées et par un certain repli sur soi». Et du communautarisme? «Oui mais il est lié à la langue et à la culture, pas à la religion.» Yonathan Seibt regrette un manque de moyens, malgré le contrat de quartier dont a bénéficié la zone de 2013 à 2016. Il déplore aussi que l'esprit associatif ait déserté les plus jeunes, avec pour conséquence une absence de projets fédérateurs.

«La dernière grande fête du quartier date de 2000», se désole-t-il en évoquant 50 bénévoles et une belle énergie. «Heureusement il y a le foot», rappelle celui qui a cofondé le FC Boveresses en 2007, devenu aujourd'hui Lausanne Nord Academy.

Passé houleux

La «fiesta» du 21 mai aurait pu avoir lieu dans n'importe quel coin populaire du canton – d'autres matches sauvages ont d'ailleurs été organisés. Ce n'est pas un hasard si l'étincelle est devenue un incendie aux Boveresses. Attisé par trois mois sans activité et sans regroupement, il a touché à l'âme commune des jeunes du quartier. Tout le monde en convient: le football, son club et ses 24 équipes sont un facteur essentiel de sociabilité. Dans les locaux, le vice-président Mario Scuderi se souvient d'un quartier «chaud, quand des bagnoles brûlaient, il y a quinze ans.» Peut-être une explication à cette réputation «difficile» que personne ne confirme désormais. Pour la police municipale, «il y a eu une période compliquée avec des jeunes désœuvrés qui engendraient un climat d'insécurité, au début des années 2000. Ce n'est plus le cas. La brigade jeunesse a un excellent contact. Les Boveresses implente une grande concentration de jeunes, ce qui statistiquement implique un plus grand nombre d'interventions que dans une zone résidentielle mais ce n'est pas un quartier difficile – pas plus que les bords du lac à Ouchy!»

Les habitants ne disent pas autre chose. Il y a le chauffeur de bus – la fameuse ligne 6 qui a rendu familier le nom de Praz-Séchaud aux Lausannois sans qu'ils s'y rendent jamais – pour qui le quartier n'est pas une destination différente des autres. La preuve, il y habite. Aussi, le concierge de la tour des Boveresses, Didier Échenard, en poste depuis 8 ans, ronchon comme il faut envers les fraudeurs aux sacs-poubelles («ils ont des sous pour acheter des téléphones géants mais pas payer les taxes») mais qui ne confesse pas de dégradation particulière et parle de «quartier agréable aux gens sympas». Son prédécesseur lui avait assuré que ça chauffait dix fois plus. «Mais il n'était pas commode!»

«On n'est pas en France»

Bien sûr, les coups de gueule existent, des turbulences plus qu'un climat mauvais. Énergique patron du restaurant des Boveresses, Stanic Zdrako explique avec de grands gestes comment les jeunes lui piquent des chaises pour aller glander sur le nouveau terrain du Château fort, quelques mètres plus bas. «Chaque année, je me dis que j'arrête!» Mais le natif de l'ex-Yougoslavie est au comptoir depuis vingt ans. Il garde tout de même une batte de base-ball dans sa cuisine, au cas où. Il la dévoile en même temps qu'il offre le slivovitz, un alcool de quetsches qui a sans doute causé plus de dégâts dans la population locale que son bâton de bois.

Au pied de la casbah, deux bancs devant le Denner font place de village. On y retrouve Jérémie, 25 ans, dont vingt-trois aux Boveresses. Il travaille dans une assurance, au service informatique, rêve de cinéma. «Ici, à midi comme à minuit, tu peux te balader tranquille. On n'a pas de problème avec la police, on n'est pas en France! Ce qu'il s'est passé à la télé, cette façon de stigmatiser le quartier, de le caricaturer sans y avoir jamais mis les pieds, c'est dangereux car ça pourrait donner de mauvaises idées à certains.» Constatant que son interlocuteur a perdu son stylo, il dégaine son téléphone. Trente secondes plus tard, un Bic tombe d'une fenêtre! S'il faut si peu de temps pour dépanner un journaliste étourdi, on imagine à quelle vitesse peut se répandre l'annonce d'un match de foot surprise.

Publié: 30.05.2020, 08h06

9 commentaires

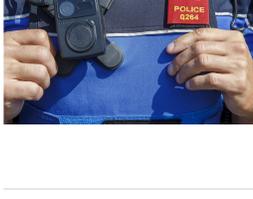
Votre nom

Trier: **les plus récents**

Martina

Voir tous les commentaires

ARTICLES EN RELATION



Lausanne

Un match de foot sauvage attire 1000 jeunes

Près de 1000 personnes se sont réunies jeudi soir à Lausanne pour assister à un match dans les hauts de la ville, aux Boveresses. Et ceci malgré les interdictions liées aux mesures sanitaires contre le coronavirus.

Mis à jour: 22.05.2020



Le Totem mêle enfants et parents aux Boveresses

Un espace d'accueil pour les petits vient d'ouvrir. Il se veut créatif et social.

11.12.2019



Abo Vos questions pratiques

151 réponses sur la nouvelle normalité avec le coronavirus

Quelles sont les activités autorisées et quelles précautions faut-il prendre? Quelles sont les obligations d'un restaurateur? Où partir en vacances en Suisse? Les meilleurs experts répondent.

Mis à jour: 30.05.2020